

# De la conduite du troupeau au progrès génétique de la race



Les services du contrôle de performances sont en Paca chapeautés par la chambre régionale d'agriculture. Sur cette petite région d'élevage, le dispositif cherche à soutenir prioritairement les races dont la base génétique est exclusivement rattachée au territoire.

Depuis 2018, le règlement zootechnique européen constitue le cadre réglementaire de la génétique animale française. La certification de la parenté des ruminants, le contrôle de performances, la tenue du livre généalogique, l'évaluation génétique des reproducteurs et la publication des résultats ont été dès lors placés sous la responsabilité des organismes de sélection.

## « Il faut soutenir le système, en particulier pour **les races locales** »

**E**n Paca les missions du contrôle de performances sont depuis 2015 coordonnées par la chambre régionale d'agriculture. « Nous sommes passés d'un service public à un système privé et la contractualisation qui se

faisait auparavant avec l'État, se fait aujourd'hui avec les organismes de sélection, indique Mathilde Alexandre, chef du service élevage à la CRA. Nous sommes restés sur cette organisation régionale qui, souligne-t-elle, nous a permis de réaliser des

économies de moyens. La chambre régionale est dans un rôle d'interface avec le national, pour le système qualité supervisé par France Génétique Élevage, les audits, la contractualisation avec les OS, France Conseil Élevage (fédération des organismes de contrôle)... et nous avons un prix unique d'adhésion pour l'ensemble du territoire. Nous n'avons pas de convention financière avec les organismes de sélection, ajoute-t-elle. Ce sont les éleveurs qui paient la prestation et pour que le coût ne soit pas trop élevé les chambres subventionnent le service. » Dans cette petite région d'élevage et dans un contexte de fortes contraintes géographiques, « la viabilité du dispositif est compliquée » dit Mathilde pour situer une réflexion visant à « maintenir un service de qualité. » L'orientation passe par la limitation des coûts de fonctionnement et la mutualisation, « en regroupant éventuellement certaines missions. Pour les bovins viande nous n'avons que 17 adhérents et il n'y a qu'un technicien qui supervise la filière sur les six départements », illustre la chef de service. Mais dans une configuration territoriale de grandes distances, certains postes, comme le

transport, sont difficiles à comprimer, relève-t-elle. « Il y a par exemple pour toute la région un seul laboratoire d'analyses, situé à Gap. Les distances sont également conséquentes lorsqu'il s'agit de réaliser les pesées en zone de montagne... »

### L'enjeu des races ovines, dont la génétique dépend exclusivement du territoire régional

Les pistes d'optimisation se traduisent aussi par la modulation des tarifs afin d'inciter l'autonomie de l'éleveur dans la réalisation des pesées. « C'est une orientation que nous avons prise en 2015, augmenter le tarif lorsque les pesées sont réalisées par un technicien, les diminuer lorsque l'éleveur les réalise lui-même », explique Mathilde en précisant une démarche articulée à une priorité d'enjeux. « En bovins croissance on est à 100 % de pesées par les éleveurs. C'est la filière qui a été la plus régionalisée. C'est aussi la moins fragile parce qu'il n'y a pas de races locales. Sur les ovins viande où il y a des races dont la génétique est exclusivement rattachée à la région, avec des troupeaux qui servent de référence pour alimenter en

race pure, on maintient des prix plus bas pour soutenir une dynamique qui reste toutefois difficile à avoir. La préservation est essentielle pour les éleveurs et pour l'ensemble de la filière. Ce sont par exemple les brebis de races locales (Mérinos d'Arles, Mourérous, Préalpes du Sud) qui sont inscrites au cahier des charges du label rouge Agneau de Sisteron. Pour les filières viande c'est la génétique qui prime, pour le lait ce sont en Paca les qualités fromageables, les filières les plus robustes étant celles qui valorisent leur production et contractualisent avec des fromageries du territoire. » La pérennité des services inhérents au contrôle de performances sorti de l'obligation de service public, « c'est une question de volonté politique et de participation collective » dit Mathilde Alexandre en mesurant la hauteur de l'enjeu : « C'est la génétique qui fait le progrès en élevage. C'est un support d'amélioration du troupeau, un outil de gestion au quotidien pour les éleveurs, avec des incidences sur leur revenu. Il faut soutenir le système en particulier pour les races locales qui dépendent de notre région. Conserver leur base de sélection, c'est fondamental. »

### Optimiser la conduite du troupeau et contribuer à l'information génétique

Le contrôle de performances permet d'établir les documents officiels certifiant l'origine des animaux et leurs productions, utiles aux éleveurs et à la filière. Il détermine la valeur génétique des reproducteurs mâles et femelles. Le recueil des données contribue au progrès génétique d'ensemble et au calcul des index, les indicateurs constituant également une base de données comparative.

Le contrôle laitier consiste pour chaque animal à réaliser des mesures quantitatives et qualitatives du lait (matière protéique, matière grasse, numérations cellulaires, mammites cliniques...), selon des protocoles précis, conformes aux recommandations ICAR (comité International pour le contrôle des performances en élevage). À la base du conseil technique, il fournit à l'éleveur des informations précises pour la gestion du troupeau et sa productivité.

En filière viande, le contrôle de performances consiste à la pesée périodique de chaque animal, de la naissance au sevrage et au-delà, pour déterminer le poids à des âges types et réaliser des pointages d'appréciation morphologique, selon des protocoles définis. Il vise à améliorer la génétique du troupeau, à cibler le choix des réformes, le tri des génisses de renouvellement, la sélection des accouplements, à optimiser la conduite du troupeau grâce au suivi des croissances, à l'estimation des capacités laitières, du développement squelettique et musculaire.

**CAPRINS** | Suite à la reprise d'un élevage à Revest-des-Brousses, Brunelle Aumasson a choisi de poursuivre une gestion du troupeau orientée par le contrôle de performances.

## « Au départ la question s'est posée, aujourd'hui on ne reviendrait pas en arrière »

Après avoir travaillé en librairie pendant dix ans, Brunelle Aumasson a rallié le métier qu'exercent ses parents. Avec un père éleveur de chèvres du Rove dans La Crau, une mère éleveuse en Dordogne Brunelle hérite d'une expérience sur laquelle elle a choisi de s'appuyer pour réorienter sa vie professionnelle. Ce tournant l'a conduite à reprendre la ferme des Grands Valas à Revest-des-Brousses, où elle est depuis 2018 installée en GAEC avec son compagnon. Le couple poursuit à l'identique l'activité de leurs prédécesseurs, à la tête d'un troupeau de trente Alpines. À la fabrication de fromages qui s'écoulent en vente directe, essentiellement sur les marchés, s'ajoutent la vente de reproducteurs, jusqu'à 25 animaux par an, et la commercialisation de chevreaux en boucherie. Est aussi conservé un pilotage du troupeau orienté par le contrôle de performances, visant à optimiser la production laitière, conforter la qualité de renouvellement du cheptel, cibler la sélection des reproducteurs. Pour le contrôle laitier, « les techniciens de la chambre d'agriculture viennent installer sur la machine à traire des gobelets doseurs. Ils récupèrent une partie de la traite d'où ils tirent un échantillon pour les analyses », explique Brunelle, les données fournies indiquant la quantité produite et la qualité du lait prélevé, notamment définie par les taux protéiques et de matières grasses. Les données sont adressées à l'organisme de sélection Capgènes, « qui va nous éditer les performances génétiques, précise l'éleveuse. La synthèse déter-

mine la note attribuée à chaque chèvre et les mieux notées sont retenues pour la reproduction. »

### Des génomiques qui ciblent avec précision les qualités du reproducteur

L'éleveuse a aussi recours à l'insémination artificielle en chaleur naturelle (sans traitement hormonal). « On éloigne les boucs pendant deux mois et quand on les remet au sein du troupeau il y a ce qu'on appelle l'effet bouc, indique-t-elle. Les chèvres viennent en chaleur quasiment toutes en même temps et à ce moment-là on peut les inséminer. » Le bouc est équipé d'un tablier marqueur pour la détection des femelles en chaleur. « Le technicien nous amène la bouteille et nous faisons nous-même l'insémination. »

Fournies par Capgènes, les semences utilisées sont sélectionnées pour consolider ou compléter les qualités des animaux selon des critères laitiers, fromagers, ou de conformation de la mamelle. « Auparavant la sélection des semences reposait sur des testages et on ne connaissait pas précisément les qualités induites », note Brunelle. Les procédés ont été perfectionnés et « depuis cette année il s'agit de génomiques, issus d'analyses de l'ADN, ce qui permet de déterminer quelles sont les qualités que le bouc va apporter. Nous choisissons aussi en fonction de la généalogie pour éviter les liens de consanguinité », précise encore l'éleveuse. Brunelle est captivée par ses aspects techniques, pas toujours vus d'un bon œil dans la profession, relève-t-elle. « Nous avons déjà entendu autour de nous le



Brunelle Aumasson, éleveuse à Revest-des-Brousses.

discours d'une pratique productiviste. Paradoxalement les éleveurs nous achètent des animaux et sont contents d'avoir de bons reproducteurs et des chèvres qui produisent du bon lait. Le fait d'avoir des chèvres que l'on élève avec ce suivi technique,

qu'on nourrit avec du grain, du bon foin, des compléments... c'est plus onéreux à l'investissement mais nos chèvres vont avoir du rendement par rapport à d'autres élevages qui pour un même nombre de chèvres produisent deux fois moins de lait. Au départ,

lorsque nous avons repris l'exploitation, la question du contrôle de performances s'est posée. Aujourd'hui on ne reviendrait pas en arrière. »

### Évolution des performances d'un élevage caprin au contrôle laitier

ANNÉE	LAIT	TB	TP	TB/TP	Rendement théorique
2002	770	33,3	31,2	1,07	14,95
2004	831	33,4	30,8	1,08	14,81
2006	784	37,8	31,2	1,21	15,37
2008	714	35,6	32,1	1,11	15,51
2010	712	38,4	30,8	1,25	15,28
2012	758	37,3	32,2	1,16	15,70
2014	783	40,3	33,4	1,21	16,44
2016	776	36,1	33,7	1,07	16,16
2018	856	38,3	34,9	1,10	16,82
<b>Variation 2018 / 2002</b>	<b>+11 %</b>	<b>+15 %</b>	<b>+12 %</b>	<b>+3 %</b>	<b>+15 %</b>

### L'Alpine

Aujourd'hui, l'Alpine est la race la plus répandue en France avec 55 % des femelles soumises au contrôle laitier. C'est une forte laitière de format moyen. Rustique, elle s'adapte parfaitement en stabulation, au pâturage ou à la vie à la montagne.

Depuis les années 70, les chèvres Alpines sont sélectionnées en France dans le cadre d'un schéma collectif d'amélioration des qualités laitières. Forte d'une base contrôlée de plus de 159 000 chèvres, dont 41 500 inséminées artificiellement, l'Alpine française présente des performances largement supérieures aux variétés analogues exploitées dans les autres pays du monde.

### La Provençale

La Provençale était la population caprine locale de tout l'arrière-pays Provençal. Pendant les décennies 70 et 80, elle a subi une forte érosion de sa population. Pas plus de 200 têtes en race pure étaient estimées, au début des années 1990. C'est au cours de ces années, qu'une poignée d'éleveurs se sont regroupés en association pour tenter de la sauver. Un début de prospection a permis de repérer et de retrouver quelques souches intéressantes. Au début des années 2000 la race a été reconnue officiellement par le ministère de l'Agriculture. Aujourd'hui, la Provençale peut bénéficier d'un nouveau contexte socio-économique où le développement des races régionales est encouragé. La situation actuelle reste précaire avec plus de 1 000 animaux dans une vingtaine d'élevages : de nouveaux troupeaux doivent se développer afin de maintenir l'effectif, et les souches des éleveurs traditionnels ayant déjà été récupérées, la variabilité génétique limitée est à gérer au mieux. La Provençale a été incluse dans le cahier des charges du syndicat des producteurs du Banon. Présente dans un système fromager avec des parcs ou des parcours en région sèche, et un apport limité de concentrés, quelques élevages leaders montrent que son utilisation est économiquement viable. Il semble que la Provençale soit une chèvre avec un bon potentiel laitier par rapport à d'autres races locales, que ce potentiel est exprimé tardivement (à partir de la troisième lactation), et qu'elle présente une bonne longévité de production.

C++ = transmission d'un allele fort pour la caseine Alpha S1  
 (+ à tous les réévaluations)  
 C+ = transmission d'un allele fort pour la caseine Alpha S1  
 (+ à un réévaluations sur deux)  
 C = absence d'allele fort

ÉLEVÉ	CP	CAIT	MP	MG	TP	TP	ICELL	IPC	IMC	ICC	CC	CHAMRE	MBENT
41	87	34	1,6	3,8	0,5	2,7	101	128	107	3,5	C++		101
44	90	153	4,6	5,6	-0,1	0,2	107	107	98	5,4	C++		101
54	89	59	4,6	2,4	3,1	0,2	96	164	114	7,8	C++		101
70	90	33	2	3,1	0,9	1,9	108	131	100	3,1	C++		101
51	87	114	2,7	1,6	-0,3	-2,4	89	124	104	3	C++		101
51	89	-2	1,8	2	2	2,6	93	133	110	4,3	C++		101
55	89	58	3,1	3,2	1,3	0,9	120	144	104	5	C++		101
68	91	110	4,3	1,8	0,9	-2,8	107	147	107	5,4	C++		101
51	88	58	3,7	3,5	2,1	1,9	104	154	95	4,8	C++		101
69	90	88	4,1	4,9	0,9	1,3	105	155	98	5,2	C++		101
39	89	51	1,5	-0,7	-0,2	-3,5	113	109	122	3,3	C++		101

**JEUNES BOUCS GÉNOMIQUES RACE ALPINE**

Depuis 2018, le choix de jeunes boucs issus d'accouplements programmés s'appuie sur leurs **index génomiques**. Cette estimation précède de leur potentiel génétique ouvre les perspectives d'un progrès génétique plus rapide, pour le schéma d'élevage que vous envisagez.

Cet apport de la génomique se confirme par :

↳ L'accroissement des niveaux génétiques moyens de votre série.

**Index génomiques moyens des jeunes mâles ALPINS (évolution par rapport à la série précédente)**

LAIT	MP	MG	TP	TP	ICELL	IPC	IMC	ICC
98	4,1	4,3	1,1	1	106	155	110	6,4
(+10)	(+0,4)	(+0,8)	(=)	(+0,5)	(+3)	(+6)	(+2)	(+0,7)

Capgènes est l'unique centre national de production de semence en caprin. Il réunit l'ensemble des partenaires de la filière directement impliqué économiquement par les résultats des actions de sélection et de promotion mises en œuvre pour les races caprines de France.

**OVINS VIANDE** | À Saint-Benoît le troupeau du Gaec des Alpes réunit deux races locales et se développe sur la base de la sélection génétique.

# « Donner **une belle image** de ce travail passionnant »

**G**aël Eysautier a commencé à constituer son cheptel de brebis alors qu'il était encore étudiant, en alternance sur l'exploitation de la famille axée sur un élevage de vaches laitières. Le jeune éleveur s'est installé en 2015 avec sa mère, Nadine, au sein du Gaec des Alpes que Sandrine, son épouse, a rejoint en 2017. Le couple partage un même engouement pour l'élevage ovin, mais à chacun sa race de prédilection. Lui se passionne pour la Mérinos d'Arles, elle pour la Mourérous. Ces penchants sont équitablement servis avec un troupeau visant à atteindre une parfaite parité d'effectifs. Durant leurs années d'études ils ont été captivés par les enseignements de la zootechnie et, explique Gaël, « notre objectif commun était clair dès le départ d'être en organisme de sélection génétique, d'avoir un troupeau à bonne valeur laitière. On a fait qualifier nos premières bêtes et on a augmenté le cheptel », qui totalise à ce jour 800 têtes. L'activité porte sur une production vendue en label rouge Agneau de Sisteron, en plus de la vente de reproducteurs et d'agnelles de renouvellement. Le développement du troupeau se fait très progressivement. Sur ces races, « il n'y a pas beaucoup de sélectionneurs dans la région, précise l'éleveur. Nous achetons au compte-gouttes. C'est difficile d'avoir 400 bêtes bien sélectionnées qui respectent le standard de race auquel nous sommes attachés. » Un standard qui ne souffre aucun défaut, « nous ne retenons que les animaux qui ont la meilleure notation », souligne Gaël. Ce mode de gestion n'est pas courant dans une filière régionale où « les gens ne sont pas très techniques mais, analyse Gaël, les éleveurs travaillent quand même en race pure. Dans un système extensif ils veulent des brebis rustiques, bien adaptées



À Saint-Benoît, Sandrine, Gaël et Emy, au sein de leur troupeau, Mérinos d'Arles et Mourérous.

au milieu, qu'ils choisissent en se fiant au visuel, sans porter d'intérêt à la valeur laitière. » La crainte de ce peu d'adhésion à la sélection ne se pose pas en termes de dégradation, « dans le sens où c'est exclusivement l'élite des reproducteurs qu'on rentre au centre d'élevage dédié aux trois traces locales, Mérinos, Mourérous, Préalpes du Sud, et tous les béliers que les sélectionneurs ne récupèrent pas sont proposés à la vente par la coopérative Agneau du Soleil. »

### « Chaque année la valeur laitière moyenne du troupeau augmente »

Les trois éleveurs réalisent eux-mêmes la pesée des animaux. « Nous avons opté pour cette formule qui nous permet davantage de souplesse dans la gestion du planning, explique Gaël. Les agneaux pesés ont entre 21 et 40 jours », et relève-t-il, l'opération de la balance crée l'opportunité d'une observation scrupuleuse des animaux. « Les agneaux nous passent un à un

entre les mains, ce qui nous permet de repérer la moindre anomalie et de relever les aspects sanitaires. » La saisie du carnet d'agnelage est automatisée via un système connecté de boucle électronique et l'enregistrement des données sur un logiciel de gestion du troupeau. « Nous saisissons tous les indicateurs, naissances, poids, entrées, sorties, mises en lutte... et les données remontent directement à la chambre d'agriculture, détaille l'éleveur. Le technicien vient une fois par an. Il nous fait un compte-rendu de la campagne écoulée et nous voyons ce que nous pouvons améliorer. Nous pouvons voir aussi comment

nous sommes positionnés par rapport à l'ensemble des troupeaux sélectionnés. On se compare en fait avec peu de monde, entre 10 et 15 élevages dans chaque race. » L'indexation s'effectue deux fois par an pour alimenter la base de sélection.

Gaël apprécie la dynamique collective impulsée par l'OS ROSE, (organisme de sélection des races ovines du sud-est). « Avec la technicienne, nous organisons des animations, nous diffusons des articles pour montrer le gain que peut apporter la génétique au sein d'un troupeau, nous participons à des visites d'élevages... On a aussi l'occasion de rencontrer d'autres sélectionneurs lors des pointages et des ventes de béliers. Ce sont des moments d'échanges et de convivialité... On tente de donner une belle image de ce fonctionnement pour inciter de jeunes éleveurs à nous rejoindre. On peine à le promouvoir alors que l'élevage extensif, le pastoralisme de montagne, ce n'est pas incompatible avec le travail de sélection », plaide Gaël. « Plus nous avons de données, plus nous avons des index fiables. Plus nous serons nombreux, plus le progrès génétique sera rapide et plus il y a de diversité génétique, plus c'est intéressant. »

L'éleveur témoigne d'une pertinence qualitative qui se vérifie sur le plan de l'efficacité. « Chaque année la valeur laitière moyenne du troupeau augmente. Par exemple, à 30 jours le poids de l'agneau exclusivement nourri par le lait de la mère pèse beaucoup plus en 2020 qu'en 2015. On a gagné en cinq ans presque un kilo de viande et ce kilo ce n'est pas de l'alimentation que nous avons dû acheter, c'est de la sélection. » Si cette progression permet d'amortir le coût d'investissement, la démarche de sélection n'induit quasiment pas de plus-value sur la vente des animaux. Pour le jeune couple d'éleveurs, « voir le troupeau s'améliorer, constater les progrès, c'est la meilleure récompense de ce travail passionnant. »

### OS ROSE : « Nous avons besoin de nouveaux sélectionneurs »

Les races Mérinos d'Arles, Mourérous et Préalpes du Sud sont gérées par l'OS ROSE (organisme de sélection des races ovines du sud-est). Son animatrice, Claire Jouannaux, dresse une situation sensible, avec un effectif insuffisant d'adhérents, se repercutant sur l'offre d'animaux sélectionnés. « Nous avons besoin de nouveaux sélectionneurs. Nous sommes concrètement sur un manque de reproducteurs en agnelles et en béliers, précise-t-elle. Les éleveurs ont du mal à trouver ce qui leur convient et on commence à se poser des questions, surtout en Préalpes. » La dynamique assez solide qui prévalait sur la race il y a une vingtaine d'années, s'est fortement amenuisée, et la base de sélection est sur une courbe d'érosion. « Depuis quelques années, les éleveurs ont tendance à délaisser un peu la Préalpes pour se tourner vers la Mérinos, dite plus facile d'utilisation. », et pour laquelle « le nombre de sélectionneurs repart à la hausse depuis deux ou trois ans », situe la technicienne. Se constate aussi un regain d'intérêt pour la Mourérous, avec un nombre de sélectionneurs stabilisé, indique-t-elle. « Pour recruter de nouveaux sélectionneurs, il faut que le travail de sélection génétique soit mieux valorisé financièrement lors de la vente de reproducteurs. » Ainsi se pose la question du prix de vente des agnelles, « quasiment équivalent », que les animaux soient ou pas en sélection. C'est le levier central sur lequel agit actuellement l'OS Rose, en partenariat avec la coopérative Agneau Soleil. « Nous sommes en train de travailler à la mise en place d'une grille de prix qui intègre la prise en compte du critère de sélection génétique », explique Claire. Encourager les éleveurs convaincus de la démarche de sélection à passer le pas de l'adhésion, l'objectif s'inscrit « sur ce territoire atypique, dans l'enjeu de préserver ces trois races rustiques locales, support du label rouge Agneau de Sisteron. »



Centre d'élevage de Valernes.



## Coopérative L'Agneau Soleil

- ▶ Préalpes du Sud
- ▶ Mourérous
- ▶ Mérinos d'Arles
- ▶ Bélier vasectomisé
- ▶ Ile-de-France
- ▶ Suffolk
- ▶ Berrichon du Cher
- ▶ Rouge de l'Ouest



**VEND BÉLIERS SÉLECTIONNÉS DE RACES RUSTIQUES ET BOUCHÈRES**

☎ 04.92.61.45.00    @ contact@agneausoleil.com    📍 Sites de Sisteron / Valernes

**TRANSFORMATION LAITIÈRE** | La coopérative de l'Ubaye relève le prix de base de 10 euros la tonne, en faveur de l'engagement des producteurs au contrôle laitier.

# Le contrôle de performances, un « **indispensable** » de la démarche qualité

La coopérative laitière de l'Ubaye organise sa production sur trois sites : le siège à Barcelonnette pour la fabrication des fromages secs, La Bréole pour le frais et les yaourts, et le tunnel Ferronnière où s'affinent les fromages en cave naturelle. La structure regroupe aujourd'hui treize exploitations laitières de montagne pour une collecte annuelle qui avoisine les 1,8 million de litres de lait de vache. En 2018, une exploitation spécialisée dans le lait de chèvre a rejoint la structure. Depuis sa création, en 1949, la coopérative a développé un savoir-faire fromager traditionnel montagnard et l'ensemble de sa gamme bénéficie de l'appellation montagne sous la marque « Le Chambeyron ». Depuis une dizaine d'années la coopérative de l'Ubaye est engagée dans la transformation intégrale du lait collecté. Les fromages à pâte pressée, dont la Tomme de l'Ubaye, restent la production dominante avec le développement de produits frais qui accompagne la dynamique de la demande, « Le Chambeyron » ayant consolidé sa réputation avec les yaourts traditionnels au lait entier et le fromage blanc en faisselle moulé à la louche. Sur la décennie l'activité s'est fortement axée sur la démarche qualité et de fait « le contrôle de performances est indispensable », souligne le vice-président Jean-Louis Teissier. Dans ce sens, la structure applique un tarif incitatif, précise-t-il. « Nous donnons



L'ensemble des producteurs de la coopérative laitière de l'Ubaye, sont en contrôle de performances.

10 euros la tonne en plus du prix de base aux producteurs en contrôle laitier », et dans les faits, les treize exploitations associées y adhèrent.

**« C'est avec le meilleur lait qu'on fait les meilleurs fromages »**

La coopérative procède à un contrôle hebdomadaire du lait prélevé dans les tanks pour déterminer

un paiement calculé en fonction de la qualité évaluée par le rapport TB/TP (taux butyreux et protéiques). L'analyse cellulaire permet aussi de repérer une présence éventuellement trop élevée de leucocytes, « mais le contrôle sur l'ensemble du tank ne permet pas de remonter à la source en cas de problème », précise le coopérateur, pour expliquer la nécessité du contrôle individuel. Sur

cet aspect sanitaire « le contrôle de performances est un outil important pour l'éleveur. » C'est de surcroît « un appui pour la sélection des animaux qui profite à la productivité et la richesse du lait, et c'est avec le meilleur lait qu'on fait le meilleur fromage. Qu'on soit en coopérative ou en vente directe, le contrôle laitier est aujourd'hui une démarche incontournable ». Jean-Louis Teissier se dit très satisfait par la qualité des services de contrôle. « C'est un fonctionnement qui nous va très bien. L'organisation est efficace et nous avons nos résultats très rapidement. »

## Bilan national 2019 du contrôle laitier

Avec une moyenne de 8 446 kg, la production individuelle des vaches laitières a diminué de 20 kg en 2019 par rapport à 2018 pour une durée de lactation moyenne de 335 jours, indique le Contrôle laitier qui vient de publier ses résultats 2019. Par contre le moyen butyreux a continué d'augmenter à 40,1 g/kg (+0,3) ainsi que le taux protéique à 32,5 g/kg (+0,1) par rapport à 2018. L'amélioration de la situation cellulaire observée depuis plusieurs années se confirme. « Les proportions de lactations avec une numération cellulaire de l'ensemble des contrôles inférieure à 300 000 cellules ont atteint 49,6 % », contre 41,1 % en 2009, note le Contrôle laitier. A noter également la poursuite du recul des trois grandes races nationales laitières (Prim'Holstein, Montbéliarde et Normande) dans les effectifs contrôlés. Elles représentaient 91,3 % des lactations qualifiées en 2019, contre 94,2 % dix ans plus tôt. Chez les chèvres, le niveau de production se situe à 963 kg pour une lactation de 318 jours, un niveau comparable à celui de 2018 (-1 kg), tandis que le taux protéique et le taux butyreux ont progressé pour atteindre respectivement 32,2 g/kg (+0,2) et 37,5 g/kg (+0,4). Enfin pour la brebis laitière, la production laitière moyenne a atteint 286,3 litres pour une lactation de 169 jours, en augmentation de 2,1 kg par rapport à 2018.

Agrapresse

## Évolution du nombre d'adhérents au contrôle de performances par filière

	04	05	06	13	83	84	Total	Part du lait produit
<b>CL bovin</b>								
	2010	12	106	2	2	0	122	78 %
	2013	12	100	2	2	0	116	
	2020	14	71	3	1	2	91	80 %
Producteurs % adhérents							145 63 %	
<b>CL caprin</b>								
	2010	17	13	2	10	14	17	73
	2013	17	10	1	12	18	18	76
	2020	14	17	2	13	16	12	74
Producteurs % adhérents							250 30 %	
<b>Bovin croissance</b>								
	2010	4	5		3			12
	2013	4	9		4			17
	2020	3	9	0	5	0	0	17
Producteurs % producteurs							950 2 %	
<b>Ctrl de croissance ovin</b>								
	2010	11	17	5	8	2	3	46
	2013	10	18	4	8	2	4	46
	2020	5	15	5	4	1	4	34
Producteurs % producteurs							1950 2 %	
<b>Total</b>								
	2010	44	141	9	23	16	20	253
	2013	43	137	7	26	20	22	255
	2020	36	112	10	23	19	16	216
<b>% Chute</b>		<b>-18 %</b>	<b>-21 %</b>	<b>11 %</b>	<b>0 %</b>	<b>19 %</b>	<b>-20 %</b>	<b>-15 %</b>

## Élevage laitier. Le croisement, une solution qui se développe pour adapter le troupeau

Adaptation du troupeau, objectifs de production, les raisons qui poussent les éleveurs laitiers à croiser leurs vaches sont diverses, mais la pratique est de plus en plus répandue. Face à la diversité des conditions d'élevage, des conduites, des objectifs de production, les différentes races de vaches laitières ont leurs atouts propres. Néanmoins, le croisement se développe dans les troupeaux laitiers, a expliqué Pascale Le Mézec, de l'Institut de l'Élevage, lors de la conférence Grand Angle Lait en avril dernier. En 2018, le contrôle laitier recensait 80 % des troupeaux en race pure, et 113 000 vaches croisées. Il s'agit avant tout d'équilibrer les grandes fonctions, par exemple les Prim'Holstein, les plus productives, ont cependant une capacité d'adaptation moindre en milieu contraint, même si la plupart des troupeaux multiraces élèvent des Prim'Holstein. Elles constituent 53 % des troupeaux d'une seule race en élevage conventionnel, 22 % en bio (mais 40 % des vaches conduites en élevage biologique sont des Prim'Holstein). Les Normandes sont plus équilibrées, mais également moins réactives. Pourquoi croiser les troupeaux ? Pour les éleveurs, accoupler ses femelles avec des taureaux d'autres races laitières permet de bénéficier de l'effet d'hétérosis, qui est d'environ +6 %. Ainsi, des femelles croisées Holstein/Montbéliardes produiront 6 % de lait en plus que la moyenne Holstein/Montbéliardes. Un effet qui existe également au niveau de la reproduction, explique Pascale Le Mézec. Après cinq ans, on constate un effet positif sur la santé des vaches, avec moins d'interventions (en matière de santé mais aussi de reproduction). Si l'on compare la situation d'un troupeau Holstein et d'un troupeau croisé, l'avantage économique, après cinq ans, est surtout manifeste dans un contexte de prix défavorables, pour des niveaux de production moyens et modestes. Accroître la diversité des troupeaux apparaît ainsi comme sécurisant, dans un contexte de plus en plus incertain pour la production laitière. Pour faciliter encore les croisements dans les prochaines années, des avancées seront néanmoins nécessaires pour pallier l'absence d'index, en rameau croisé, et permettre aux éleveurs d'effectuer des choix individuels de femelles.

Agrapresse

**BOVINS LAIT** | À Saint-André d'Embrun, le Gaec de la Petite Tarine appuie la gestion de son troupeau sur le contrôle laitier et la sélection génétique.

# La Petite Tarine engagée dans le **génotypage**

À Saint-André d'Embrun une cinquantaine de vaches laitières et autant de génisses forment le troupeau du Gaec de la Petite Tarine. Alexandre Lagier, son père, Gilbert, et sa compagne Catherine, conduisent en bio ce cheptel qui produit annuellement environ 200 000 litres de lait. La production se destine à la fromagerie de Château-Queyras que le Gaec gère avec huit associés. La coopérative regroupe trois producteurs de lait de chèvre bio, six producteurs de lait de vache, dont trois en bio et trois en conventionnel. Sur un circuit territorialisé de transformation et de commercialisation, « nous parvenons à bien valoriser notre lait, avec un prix correct » explique Alexandre qui décrit un contexte plutôt encourageant, favorable à la redynamisation du secteur. Suite aux années critiques et la chute des volumes de lait produit sur le département, « on enraye l'érosion. L'activité est encouragée par l'installation de fromageries, l'arrivée sur le territoire de Biolait et de La Fermière... et ça donne un peu d'espoir à la filière. »

**« À la fromagerie nous sommes payés à la qualité »**

Dans cette optique de valorisation, le contrôle laitier est un incontournable, situe Alexandre. « À la fromagerie nous sommes payés à la qualité,

indique-t-il. *Avoir le meilleur lait c'est essentiel pour la qualité de notre production et nous avons prévu une ligne budgétaire de mutualisation pour aider au financement du contrôle qui revient assez cher aux éleveurs.* » Dans la pratique, un technicien vient tous les 40 jours pour des pesées indiquant la quantité et les qualités laitières : le litrage que produit chaque vache dans la journée, le taux de matières grasses, de matières protéiques ainsi que le comptage cellulaire, « qui nous permet de trier le lait, d'écarter du tank le lait qui enregistre un nombre élevé de cellules », signe d'une infection de la mamelle, précise l'éleveur. « Les résultats nous permettent aussi de trier nos mères selon leurs qualités et leurs défauts pour leur associer des taureaux qui vont les améliorer, d'apprécier la quantité de lait pour savoir s'il faut les tarir ou pas par rapport au futur vêlage... Ça nous donne globalement pas mal de chiffres sur plu-

sieurs années pour par exemple repérer s'il y a des problèmes récurrents sur une même lignée. »

**Les résultats techniques, « c'est vraiment quelque chose que nous attendons pour régler nos vaches »**

Le Gaec de la Petite Tarine a opté pour le bio dès 1998 et a de longue date choisi d'appuyer la gestion du troupeau sur les indicateurs techniques. « Les résultats, dit Alexandre, c'est vraiment quelque chose que nous attendons pour régler nos vaches. Nous sommes à l'UPRA, l'unité nationale de la race, qui nous adresse beaucoup de résultats techniques sur les animaux ». Le travail de sélection participe aussi à indexer la base de sélection de la Tarine, une race qui sur un petit effectif se concentre sur les territoires de la Haute-Savoie et des Hautes-Alpes.

« Depuis trois ans on fait du génotypage sur tous les veaux, ajoute l'éle-



Alexandre Lagier, avec son père, Gilbert, et sa compagne Catherine, à la tête d'un troupeau d'une centaine de tarines.

veur. À la naissance des animaux, l'inseminatrice vient prélever un peu de cartilage dans l'oreille et l'analyse de l'ADN nous donne une série d'informations qui permettent de confirmer et préciser les qualités ou les défauts, pour sélectionner nos meilleures femelles. Nous pratiquons 100 % d'insemination artificielle. On utilise aussi l'ensemencement sexué sur les meilleures souches et on fait du croisement Charolais sur d'autres mères

pour valoriser un peu les veaux. Un agent de l'Upra vient sur l'exploitation deux fois par an pour le pointage des génisses dès qu'elles ont fait leur premier veau, organiser le planning d'acouplement avec les taureaux qu'on choisit au catalogue pour améliorer au mieux le troupeau. Le technicien de la chambre d'agriculture nous expose le compte-rendu annuel du contrôle de performances et on analyse ce que nous pouvons faire progresser. »

## Tableau comparatif des différentes races majoritairement représentées dans les Hautes-Alpes (2018)

	Nombre d'élevages	Effectif moyen	TB moyen (g/kg)	TP moyen (g/kg)	Production moyenne SIEL (kg/vache)	Age au premier vêlage (mois)	Intervalle vêlage-vêlage (jours)	Moyenne leucocytes
Abondance	14	33,0	37,7	32,5	4 131,1	39,3	410,6	125
Tarentaise	10	32,1	37,3	32,8	3 822,5	38,4	416,0	185
Montbéliarde	34	39,2	39,2	32,4	5 515,1	38,3	409,3	274
Prim'Holstein	14	39,7	39,0	31,3	6 550,7	34,0	440,3	441
Moyenne département		38,4	38,6	32,2	5 307,7	37,6	416,6	273

**BOVINS VIANDE** | Éleveur de Charolaises à Saint Bonnet, Bernard Motte a depuis ses débuts dans le métier pratiqué le contrôle de performances, « utile à la conduite du troupeau ».

# « Un coût supplémentaire qui en vaut la peine »



Bernard Motte, convaincu et passionné par le travail de sélection.

À Saint Bonnet, Bernard Motte est installé avec son neveu au sein du Gaec des Tilleuls. Jusqu'au début de ce mois d'octobre, et pendant une douzaine d'années, l'éleveur a présidé la coopérative bovine 04/05. Il mène un troupeau charolais d'une centaine de vaches allaitantes. « Nous gardons les génisses pour le renouvellement et pour la vente en boucherie », précise Bernard Motte. Les vaches de réforme suivent aussi le circuit de la coopérative et par son intermédiaire les brouards alourdis partent pour l'Italie. Le Gaec des Tilleuls a finalisé sa conversion en bio il y a trois ans. Au sein de la coopérative la tendance se confirme significativement et dans ce contexte d'évolution, la réflexion cible notamment l'impossibilité de valoriser les mâles en bio sur cette filière d'exportation. Pour y remédier, faire éventuellement du

bœuf bio ? Le questionnement est versé à la piste de réorientation. Depuis ses débuts dans le métier Bernard Motte appuie le pilotage du troupeau sur le contrôle de performances. « J'étais auparavant en vaches laitières, un secteur où le contrôle de performances est beaucoup plus utilisé que dans la filière viande et j'ai toujours été sensible à la démarche, relate l'éleveur. Lorsque j'ai constitué mon troupeau d'allaitantes, j'ai acheté des animaux inscrits au livre généalogique et de fait il y avait l'obligation de contrôle. J'ai ensuite arrêté le herd-book qui n'avait guère d'intérêt en étant hors du berceau de la race. Mais j'ai poursuivi le contrôle de performances, utile à la connaissance des animaux. C'est un coût, de l'équipement supplémentaire, mais ça en vaut la peine. Il ne s'agit pas de faire de la performance à tout prix. Que ce soit en lait ou en viande

c'est avant tout un outil en plus pour conduire le troupeau. »

**Faire de la sélection, « c'est aussi une passion »**

« Depuis quatre ou cinq ans, pour des raisons de coûts, nous réalisons nous-mêmes, éleveurs, les pesées des animaux », précise Bernard Motte. Le veau doit passer sur la balance au moins deux fois avant 300 jours. Le calcul du poids d'âge type et du gain de croissance génère une indexation de chacune des mères (facilité de vêlage, valeur laitière...), que renseigne aussi le pointage des veaux, réalisé par un technicien pour évaluer les aspects morphologiques (développement musculaire, squelettique, aptitudes fonctionnelles, état d'engraissement ...) « Nous faisons un bilan annuel pour cibler les qualités des taureaux que nous allons choisir, ajoute l'éleveur.

C'est aussi l'occasion de comparer notre cheptel à l'ensemble des troupeaux de la race. »

« Nous n'avons pas recours à la monte naturelle, précise-t-il. Nous sommes à 100 % d'insemination artificielle ce qui n'est vraiment pas courant en vaches allaitantes. Je fais aussi du testage en ferme », la démarche consistant à entrer dans le schéma de sélection des futurs taureaux d'insemination. « Faire de la sélection c'est aussi une passion et ça m'a toujours plu », dit Bernard Motte. Il n'a pour l'heure pas recours au génotypage. « Ce procédé aujourd'hui à notre disposition est en train de se démocratiser et permet de connaître mieux encore les animaux, explique-t-il. Mais je ne l'utilise pas pour le moment. J'ai à ce stade un troupeau à peu près uniforme et je veux rester sur de l'extensif. » L'éleveur reste toutefois attentif à cette technique récente, « très intéressante. »